

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

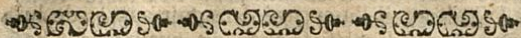
Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre XXIII. Sir Charles Grandison à Miss Byron.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2099**



## L E T T R E X X I I I .

Sir CHARLES GRANDISON  
à Mifs BYRON.

Londres, lundi soir, 30. Octobre.

**V**otre humanité, ma chère, ma très-chère Mifs Byron, s'est si fort intéressée au triste sort de sir Hargrave, & à la douleur de mon Beauchamp, que vous ferez sûrement bien aise d'apprendre ce que j'ai pu faire pour leur donner quelque consolation.

Sir Harry, qui est en ville, vouloit m'ouvrir son cœur au sujet de quelques affaires qui le mettent fort mal à son aise, & qu'il dit qu'il ne pouvoit révéler qu'à moi. Il se fit même quelque peine de confier ces secrets dans mon sein: ils y resteront toujours. Il s'est trouvé plus à son aise depuis lors. Il me témoigna sa joie de la bonne intelligence qu'il y avoit, & qu'il y auroit vraisemblablement toujours, entre sa femme & son fils. Il me pria de l'excuser de ce qu'il m'avoit joint à eux, sans demander ma permission, pour l'exécution de quelques articles de son testament. Et à cette occasion, il fit venir sa femme, il mit sa main dans la mienne, & recommanda à mes soins, elle, & ses intérêts comme ceux de la plus obligeante des épouses.

Je trouvai sir Hargrave dans sa maison du quarré de Cavendish. Il est excessivement abat-

tu. Le Docteur Bartlet l'avoit vu plusieurs fois à Windfor; il l'a engagé à retenir auprès de lui un vertueux Ecclesiastique, en qualité de Chapelain.

Le pauvre homme demanda de vos nouvelles, Mademoiselle. Il avoit appris, dit-il, que je serois vraisemblablement bientôt le plus heureux des hommes; il me demanda si cela étoit vrai? Il pleura à ma réponse. Il déplora le malheureux usage qu'il avoit fait des heurieuses circonstances où il s'étoit trouvé dans la fleur de sa jeunesse: il voudroit, dit-il, qu'il pût recommencer à vivre, & choisir sa compagnie. L'infortuné! Il vouloit rejeter de dessus lui le fardeau dont il est chargé. Il n'y a pas de doute que ce ne fut aussi le recours de ses compagnons, dans l'extrémité. Il benit ma très-chère Miss Byron, quand je lui dis qu'elle le plaignoit. Il se donna des noms durs, & même revoltans, pour avoir été capable d'offenser une telle bonté.

Quels sujets, pour en entretenir mon Ange!... Mais quoique nous ne devons pas les chercher, nous ne devons peut-être pas les éviter, quand ils se présentent pour ainsi dire naturellement.

Mais un autre sujet demande l'attention de la plus chérie, de la plus aimable des femmes: un sujet qui a des droits encore plus forts sur cette attention, que ni l'un ni l'autre des sujets intéressans dont j'ai parlé. J'enferme ici la Lettre qui la renferme. Vous aurez la bonté de la lire en Anglois à ceux de vos parens qui n'entendent pas l'Italien.

Cette Lettre avoit été remise à M<sup>o</sup>. Beaumont pour me l'envoyer; d'où est venu son

dé-

délat ; car elle l'a retenue pour y joindre une des siennes. Il n'est plus nécessaire, ma très-chère Miss Byron, après cette Lettre, d'attendre la réponse de Jeronymo à ma dernière, dans laquelle je l'instruis des démarches que j'ai déjà faites, & des esperances dont j'ose me flatter. J'espère humblement que vous le trouverez ainsi.

Je ne crains pas qu'une des plus généreuses des femmes souffre quelque peine d'un passage où Jeronymo exprime sa compassion pour elle, à cause de l'affection qu'il dit que je conserverai toujours pour sa sœur (\*). Il a raison ; & c'est mon bonheur que la sœur en excellence de l'admirable Clémentine, me permette de me glorifier dans ma reconnoissance pour elle. Vous serez encore plus disposée à le faire quand vous aurez lu cette Lettre. Un homme qui espère de sentir un jour l'amour celeste, dont l'amour terrestre le plus pur n'est que l'ombre, & qui se propose pour but d'exciter dans son cœur une bienveillance universelle, ne sera-t-il pas capable d'admirer dans l'ame de Clémentine, les mêmes grandes qualités qui brillent avec tant d'éclat dans celle de Miss Byron ?

Avec quel orgueil n'envisagé-je pas la visite que plusieurs membres de cette illustre famille se proposent de nous faire, à cause de l'entière certitude que j'ai qu'ils se réjouiront de mon bonheur, & qu'il admireront l'Ange par lequel il m'a été permis de remplacer dans mon cœur un autre Ange, qui n'auroit pas fait difficulté d'accepter mes vœux, n'eût été, comme elle

s'ex-

(\* ) Voyez page 319.

s'exprime elle-même, *l'oposition d'obstacles invincibles!*

Madame Beaumont me donne dans sa Lettre les détails de sa conversation avec Clémentine à-peu-près dans les mêmes termes que Jeronymo, dans la Lettre que je vous envoie. Elle ne doute pas que Mademoiselle Clémentine ne cède, avec le tems, aux sollicitations de ses parens, en faveur d'un homme, contre qui elle ne peut avoir aucune objection, si on peut vaincre le désir qu'elle a de prendre le voile. Vous verrez, Mademoiselle, ce qu'on attend de nous en Italie; ce que Clémentine, ce que Jeronymo, ce que toute une excellente famille espère. Vous savez avec quelle ardeur toute ma famille souhaite que vous hâtiez l'heureux jour. La vôtre s'en raporte entièrement à vous... Pardonnez moi, ma très-chère Mifs Byron, je vous dirai quelles sont mes esperances... C'est que quand il me sera permis de retourner dans le Comté de Northampton, l'heureux jour ne fera pas différé de *trois*.

A présent, ô la plus aimable, & la plus chérie des femmes! permettez moi d'attendre une ligne de votre main, pour m'apprendre combien de jours de ce mois ennuyeux, à compter de Jeudi passé, vous serez assez bonne pour retrancher. Permettez moi de vous dire, que rien ne peut me retenir loin de la bien aimée de mon cœur, après vendredi prochain.

Si vous insistez sur tout le mois, Mademoiselle, je vous supplie de me dire de quelle partie de notre vie d'époux, de la *dernière*, ou de la *première*, heureuse comme j'espère qu'elle le sera,

fera, vous voudriez retrancher la semaine, les quinze jours, qui seront perdus par ce délai? J'espère, ma chère Miss Byron, de pouvoir vous dire, après bien des années de notre union, qu'il n'y a pas une seule des heures passées, ou de celles qui seront à venir, que je voulusse retrancher. Permettez moi de le dire, les jours où je vous fais ma cour, ne peuvent être nos plus heureux jours. Qui sont ceux qui célèbrent le jour de leur première connoissance, qu'on puisse se le rapeller avec plaisir?... Un couple heureux ne date-t-il pas son bonheur du jour du mariage? Quand donc on est sûr du cœur l'un de l'autre, que les sentimens ne peuvent changer, ne doit-on pas regarder comme perdus tous les jours qui ont précédé celui-là?

Après tout, je souhaite ardemment que vous cédiez de bon cœur à mes souhaits. Quel que soit votre bon plaisir, il doit me déterminer. Votre condescendance engagera toute ma reconnaissance, quel que soit le jour de l'année, qui sera le jour le plus distingué jusqu'à la fin de ma vie, qui m'en procurera la plus grande bénédiction, & m'assurera

*Pour jamais, tout à vous,*

CHARLES GRANDISON.



LET-